

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{re}
NIVERLET, libraires;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir, Omnibus.
4 — 10 — — Express.
2 — 58 — — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin, Express.
11 — 50 — — Omnibus.
6 — 36 — — soir, Omnibus.
8 — 58 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Le Maréchal ministre de la guerre vient de re-
cevoir du maréchal Pélissier le rapport suivant :

Grand quartier-général, à Sébastopol,
le 1^{er} octobre 1855.

Monsieur le Maréchal,

En rendant compte à Votre Excellence, dans ma
dépêche du 29 septembre, de l'envoi du général
d'Allonville à Eupatoria avec trois régiments de
sa division de cavalerie (4^e hussards, 6^e et 7^e dra-
gons et une batterie à cheval), j'exprimais l'es-
poir que l'habile activité de ce général, secondé
avec empressement par le machir Ahmet-Pacha,
parviendrait à rejeter au loin les troupes que les
Russes entretiennent autour d'Eupatoria, et à me-
nacer ensuite la grande ligne de communication de
l'ennemi de Simféropol à Pérekop.

Un brillant combat de cavalerie livré le 29 sep-
tembre à Koughil (5 lieues nord-est d'Eupatoria),
et dans lequel la cavalerie russe du général Korf a
été complètement défaite par la nôtre, vient d'inau-
gurer très-heureusement cette série d'opérations,
dont Eupatoria doit être le pivot.

D'après ce qui avait été convenu entre Ahmet-
Muchir-Pacha et le général d'Allonville, trois co-
lonnes quitteront Eupatoria le 29, à trois heures du
matin, pour marcher à l'ennemi.

La première, dirigée au sud-est, alla prendre
position à l'extrémité de l'isthme, vers Saki. Elle
n'avait devant elle que quelques escadrons, qu'elle a
facilement contenus, avec l'aide de deux canonniè-
res qui l'ont appuyée de leur feu.

La seconde, commandée par le machir en per-
sonne, et passant par Oraz, Atchin et Telech,
s'est avancée sur Djollchak, en ruinant sur son
passage tous les approvisionnements de l'ennemi.

La troisième, à la tête de laquelle s'était mis le
général d'Allonville, se composait de 12 escadrons
de sa division, de la batterie Armand (artillerie à
cheval), avec 200 cavaliers irréguliers et 6 batail-
lons égyptiens. Elle traversa l'un des bras du lac
Sasik et marcha par Chiban sur Djollchak, rendez-

vous commun où les deux dernières colonnes furent
réunies vers dix heures du matin.

Ces deux dernières colonnes avaient poussé de-
vant elles des escadrons qui s'étaient successive-
ment repliés sur leurs réserves. Pendant que le
général faisait rafraîchir ses chevaux; il observa les
mouvements de l'ennemi, qui, avec 18 escadrons,
plusieurs sotnias de Cosaques et de l'artillerie,
cherchait à tourner sa droite en s'avauçant entre le
lac et lui.

Le général d'Allonville, que le machir fit soule-
ver en arrière par deux régiments de cavalerie tur-
que et les 6 bataillons égyptiens, se dirigea aussitôt
sur la pointe du lac pour envelopper l'ennemi lui-
même. La promptitude de ce mouvement permit au
4^e hussards, conduit en première ligne par le brave
général Walsin-Esterhazy, d'aborder l'ennemi à
l'arme blanche, pendant que le général Champéron,
avec les 6^e et 7^e de dragons, en deuxième et troi-
sième ligne, débordait les uhlaus russes et les for-
çait à une retraite précitée, durant laquelle ils
furent harcelés pendant plus de deux lieues.

L'ennemi ne tenant plus sur aucun point et s'en-
fuyant dans toutes les directions, le général d'Al-
lonville arrêta ses escadrons et recueillit, avant
de se retirer, tout ce qui restait sur le champ de
bataille.

Cette journée nous a valu 6 bouches à feu (dont 3
canons et 3 obusiers), 12 caissons et une forge de
campagne, avec leurs attelages, 169 prisonniers,
dont un officier, le lieutenant Procopwitch, du 18^e
uhlaus, et 250 chevaux.

L'ennemi a laissé sur le terrain une cinquantaine
de tués, parmi lesquels a été reconnu le colonel
Andreonski, du 18^e uhlaus, de la division du géné-
ral Korf, qui commandait devant nous ce jour-là,
et qui passe, dans l'armée russe, pour un officier
de cavalerie de grand mérite.

Nos pertes sont, en comparaison, très minimes.
Nous avons eu 6 tués et 29 blessés. MM. Pojade,
aide-de-camp du général Walsin, et de Sibert de
Cornillon, officier d'ordonnance du même général,
sont au nombre de ces derniers.

Cette belle affaire fait grand honneur aux régi-

ments qui ont donné, ainsi qu'aux généraux Walsin
et de Champéron, et au général d'Allonville, qui
a eu beaucoup à se louer du concours d'Ahmet-
Muchir-Pacha et du corps ottoman qu'il commande.

Veuillez agréer, Monsieur le Maréchal, etc.

Le maréchal commandant en chef, PÉLISSIER.

Voici le texte de la dépêche reçue par l'ambassa-
deur de Turquie à Londres : « Le ministre des affaires
étrangères à Constantinople, à l'ambassadeur
ottoman à Londres, 13 octobre : Un rapport offi-
ciel du général commandant à Kars, en date du 29
septembre, contient les faits suivants : Les Russes
ont attaqué Kars le 29 septembre, la lutte a duré
2 heures. Pendant le combat, qui a été d'un achar-
nement extrême, l'ennemi a pénétré, à plusieurs
reprises, avec toutes ses troupes, dans l'une des
batteries, mais il en a été chassé avec une perte
considérable. Après d'immenses efforts, les Russes
ont été forcés de céder devant le courage de nos
braves soldats et de se retirer dans un état équiva-
lant à une déroute complète. — Indépendamment
des morts et des blessés qui ont été emportés pen-
dant l'action, les Russes ont laissé dans les tran-
chées et autour de la forteresse, 4,000 morts, 100
prisonniers et une pièce de canon. Notre perte est
de 7 à 800 hommes, au nombre desquels nous
avons à déplorer la mort de plusieurs officiers su-
périeurs. Les Russes font leurs préparatifs pour se
retirer et abandonner le siège.

Marseille, mardi 16 octobre. — « Le navire le
Cheliff est arrivé de Constantinople d'où il est parti
le 8. Il apporte des nouvelles de Crimée qui vont
jusqu'au 6 octobre.

« Un corps expéditionnaire de troupes anglaises
et françaises a été embarqué à Kamiesch et à Bala-
clava. Le but de l'expédition est resté secret. Les
journaux de Constantinople disent que, pour leur
part, les Français ont envoyé deux divisions ainsi
que le 95^e de ligne, les tirailleurs algériens, un
bataillon de chasseurs et plusieurs batteries de cam-
pague. Le général Bazaine se serait également em-
barqué. On pense qu'après leur expédition, les vais-

FEUILLETON

LES GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS.

(Suite.)

M. Parker réfléchit un moment.

— Votre cousine ne connaît pas bien les voleurs de
Londres, dit-il à M. de Castres : ils sont d'une audace
extrême, il est vrai, mais l'intérêt seul les guide ; ils cal-
culent avec une rare justesse et ne sont pas hommes à
courir un grand danger pour un petit profit. Nos négocian-
ts tentent des entreprises hasardeuses pour un gain
énorme, les voleurs les imitent en cela ; ils ne se com-
promettent que pour un trésor : or, la lettre que Marie
vient de vous lire leur a ouvert les yeux, et je suis cer-
tain de ne plus les revoir... Vous voyez bien, Marie,
que le bras d'un ami m'est absolument inutile.

— Voilà pourquoi vous pouvez accepter la compagnie
de mon cousin sans compromettre votre courage.

Le lieutenant tendit la main à M. de Castres.

— Quand vous retournerez en France, mon cher
Monsieur, vous pourrez dire à vos concitoyens qu'à Pa-
ris comme à Londres les choses se passent absolument de
même façon.

— Vous voulez dire que les femmes ont plus de pré-
voyance que nous ?

— Je veux dire que, dans les deux villes, les femmes
font faire aux hommes ce qu'elles veulent. Venez donc

passer la nuit chez moi, Monsieur, puisque M^{re} de
Castres le désire ; Dieu me garde de fermer jamais ma
porte à un galant homme. Vous serez moins bien qu'à
l'hôtel *Gordon* ; je n'ai que deux serviteurs, un vieux
matelot, qui n'est bon à rien, et une jeune servante, qui
n'est pas bonne à grand'chose.... Ah ! j'oubliais mon
chien *Tom*, un gaillard qui vaut à lui seul une escouade
de policemen. Je vous assure que si messieurs les gentils-
hommes de grands chemins se hasardent à nous rendre
visite, *Tom* les étranglera tous, sans qu'il soit besoin de
nous en mêler.

Les choses ainsi réglées, la soirée s'acheva doucement,
égayée par les saillies de M. Henri de Castres et l'humeur
joyeuse de mistress Parker, qui, heureuse du mariage
prochain de son fils, se livrait sans contrainte au plaisir
de recevoir M. Henri de Castres, dont elle avait cepen-
dant redouté la venue.

Les deux jeunes gens prirent congé un peu avant mi-
nuit et s'acheminèrent à pied de la rue d'Oxford à New-
Street dans la Cité. Le trajet était un peu long, mais la
nuit était belle quoiqu'obscur ; une course à pied est
salutaire avant le sommeil. M. de Castres était chasseur,
par conséquent bon marcheur ; la vie que menait le lieu-
tenant Parker dans l'espace étroit d'un vaisseau, lui fai-
sait rechercher l'exercice quand il se trouvait à terre. Ce
qui occupait l'Anglais, c'était son amour ; le Français ne
pouvait s'empêcher de songer à cette promesse de ma-

riage dont M. Parker était muni en arrivant chez lui.

— Je veux être pendu, disait-il à son nouvel ami, si
je comprends quelque chose à cette femme espagnole,
qui a été vous relancer jusque chez vous.... c'était bien
une Espagnole ?

— Oui, répondit M. Parker, je vous en réponds ; sa
taille est petite et bien prise, ses yeux, ses cheveux sont
noirs, elle est brune comme une madone italienne.... Je
suis allé à Cadix et à Barcelonne, je m'y connais ; c'est
bien là le type espagnol.

— Eh bien, mon cher Monsieur Parker, de ma vie je
n'ai adressé la parole à une Espagnole ; elles ne sont pas
nombreuses à Paris ; en Allemagne il n'y en a pas, que
je sache : je crois que je n'en ai jamais vu une seule....
Vous la croyez riche, M. Parker ?

— Elle en a l'apparence ; elle est venue dans une voi-
ture armoirée, traînée par de beaux chevaux.... Le co-
cher et les valets de pied avaient une jolie livrée.

— Comme cette femme ne m'a jamais vu, reprit M. de
Castres, ce n'est pas à moi qu'elle en veut, mais à vous,
M. Parker ; il faut que ma cousine prenne garde à cela ;
cette dona Thomassa.... c'est dona Thomassa que vous
l'appellez ? — Oui.

— Cette femme est dangereuse : a-t-elle pleuré ?

— Beaucoup.

— On ne regarde pas impunément deux beaux yeux
noyés de larmes.

seaux de haut bord des alliés reviendront à Constantinople dans le mois de novembre.

» 35,000 hommes des armées alliées sont amassés dans la vallée de Baidar, pendant qu'un détachement de 4,000 travailleurs répare les routes endommagées. Le mouvement en avant des troupes alliées continue à mesure que les réparations s'achèvent.

» On a fait courir le bruit à Constantinople, que le général Morawieff opérât sa retraite vers Alexandropol. La défaite des Russes devant Kars est seule positive.

« Osman-Pacha, 3 colonels et 44 marins turcs, les seuls à peu près qui aient survécu au massacre de Sinope, sont arrivés à Constantinople par suite d'un échange de prisonniers entre les Turcs et les Russes. Des salves ont été tirées en leur honneur, lorsqu'ils sont arrivés.

» Les journaux de Malte prétendent toujours que l'escadre de l'amiral Stapfort se rendra prochainement à Naples.

» M. Sabatier, consul général de France en Egypte, est arrivé à Constantinople.

« Hambourg, mardi 16 octobre. — Une division de neuf chaloupes canonnières anglaises appartenant à l'escadre de l'amiral Dundas est arrivée à Elsenaur venant de la Baltique. Ces chaloupes canonnières retournent en Angleterre. » — Havas.

« Königsberg, 16 octobre. — Un ukase de l'Empereur de Russie, en date du 7 octobre, ordonne un nouvel appel de recrues, pour la défense de l'Empire.

» Dans le gouvernement d'Orenbourg et de Samara l'organisation des milices commencera le 15 novembre et devra être terminée le 15 décembre. » — Havas.

Nous recevons d'Eupatoria diverses lettres qui nous apportent le récit de la belle affaire de cavalerie du général d'Allonville et des premières dispositions prises pour utiliser une position, qui paraît appelée à jouer un rôle dans la campagne qui se prépare. On a vu d'ailleurs qu'entre les troupes françaises qui ont été dirigées sur ce point, une division anglaise, aux ordres du général Colin-Campbell, vient d'y être envoyée.

Eupatoria, 29 septembre.

Eupatoria, dont on n'entendait plus parler depuis cinq mois, va enfin jouer, dans cette mémorable campagne de 1855, le rôle que lui assigne sa position sur la ligne de retraite de l'ennemi; car une division française, commandée par un de nos plus actifs généraux de cavalerie, vient de débarquer avec 3,000 chevaux dans cette place, où s'endormait, au bruit du canon de Sébastopol, une armée de 35,000 Ottomans.

Le général d'Allonville a débarqué, le 20, et pris immédiatement le commandement supérieur du territoire d'Eupatoria. Rapidement débarquée, sa division est allée camper à un kilomètre de l'enceinte, sur des éminences qui s'élèvent au nord et à l'est, entre le grand camp retranché des Turcs et le lac de Sarik. Il se trouve ainsi en possession des deux rives du lac, c'est-à-dire des routes de Pérékop et de Simféropol. Les Turcs ont évacué la ville et n'y conservent plus que leurs dépôts, magasins, hôpitaux, parcs, etc. La garde du corps de

place est faite exclusivement par des troupes françaises.

Le 22, S. E. Achmed Mochir, nouveau commandant en chef de l'armée ottomane, a présenté au nouveau commandant d'Eupatoria l'armée turque et l'armée égyptienne. Sorties enfin de leur longue léthargie, ces troupes se sont montrées sous leur plus bel aspect, et cette revue, que favorisait un beau soleil, et que sont venues animer l'arrivée de la flotte dans la rade et la présence subite de l'amiral Bruat sur le champ de manœuvres, cette revue a été vraiment magnifique.

Le surlendemain, à dix heures du soir, toute l'armée alliée d'Eupatoria se mettait en mouvement et se dirigeait sur Sak.

Sak est à 18 kilomètres d'Eupatoria, au-delà d'une langue de terre de 14,000 mètres de longueur, laquelle s'étend entre la mer et le lac de Sarik. Centre des forces russes qui couvraient Eupatoria, ce point important n'est plus qu'à 25 kilomètres de la route directe de Sébastopol et de Pérékop. La sphère d'activité de la place s'étend ainsi jusqu'aux abords de ce village.

Le 24, à dix heures du soir, la division d'Allonville et sa batterie, 2,000 chevaux turcs, quatre batteries ottomanes sortirent de la place, dépassèrent la redoute Henri IV; et, arrivée au point du jour à l'extrémité de l'isthme, se portèrent rapidement sur la hauteur qui domine cette partie du lac de Sarik. Un beau clair de lune, le cliquetis des sabres et le roulement du canon avaient prévenu l'ennemi. Néanmoins il ne résista pas au premier choc, et, couvert d'une nuée de tirailleurs, il exécutait sa retraite en assez bon ordre, quand un subit et épais brouillard vint, à propos pour lui, le sauver. Vers sept heures cependant, le soleil ayant dissipé la brume, la colonne expéditionnaire se remit en marche et se dirigea sur Sak. Une violente canonnade s'engagea aux abords de ce village, sans toutefois produire d'autre résultat que celui de protéger une retraite qui ne cessa qu'avec le mouvement offensif des assaillants. Sak fut livré aux flammes. On y prit des bœufs, des chameaux, et les bachi-bozoucks, qui avaient bravement marché en tête de la colonne, revinrent chargés de butin. Quoi qu'il en soit, l'important c'est que le charme qui tenait depuis si longtemps l'armée ottomane endormie, était rompu.

D'autre part, vers le nord, de reste de cette armée forçait le passage du pont que traverse, à l'autre extrémité du lac de Sarik, la route de Pérékop, s'avancé dans cette direction, repoussait partout l'ennemi, et s'emparait d'un riche butin. Les Turcs étaient livrés à eux-mêmes, et les Russes n'avaient pas tenu contre eux un seul instant.

Cette journée fut du meilleur effet, et, à partir de ce jour, tout céda à l'influence française. Les Turcs, qui occupaient la ville et y prenaient déjà leurs quartiers d'hiver, retourneraient dans leur camp, et ne rêvent plus qu'expédition. La population indigène est passée sous l'autorité française qui rétablit dans ses anciennes fonctions de chef civil Osman-Aga, dépossédé en février par Omer-Pacha. Il faut voir la joie de ces braves Tartares de se retrouver sous la domination française qu'ils avaient si bien accueillie il y a un an.

Après trois jours donnés à la nouvelle administration, l'infatigable général d'Allonville vient encore

de porter aux Russes un nouveau coup, et cette fois tout fait espérer qu'Eupatoria en a fini enfin avec les troupes qui le bloquaient depuis le 12 octobre dernier. Ce matin toute l'armée est sortie et s'est avancée, sur trois colonnes, dans la direction de l'est, du nord et du couchant. Les détails ne sont pas encore connus; mais la garnison ramène 150 prisonniers et, dit-on, 5 pièces de canon, les premières, je crois, qui auraient été prises aux Russes en rase campagne. Le 4^e hussards, qui a chargé l'ennemi le premier, a perdu quelques hommes, blessés de coups de lance à la figure, mais son succès a été complet. Les villages environnants sont en feu, et il ne reste plus à l'armée alliée d'Eupatoria qu'à marcher sur Pérékop ou sur Sébastopol, suivant les mouvements de la grande armée, qui, espérons-le, aura bientôt arraché à la Russie une des plus belles conquêtes de sa grande Catherine.

Eupatoria, 30 septembre 1855.

Le succès que je vous annonçais hier s'est pleinement confirmé, et, une heure après la fermeture de ma lettre, les colonnes expéditionnaires rentraient avec 6 pièces de canon et 162 prisonniers, sans compter ceux qu'on a transportés à l'ambulance.

La colonne égyptienne dirigée sur Sak, à l'extrême droite, s'est bornée à une simple démonstration, a réoccupé nos positions du 25, tué à l'ennemi une trentaine d'hommes, et elle est rentrée avec des chevaux, des chameaux surpris aux avant-postes russes et n'ayant perdu qu'un bachi-bozouk.

La colonne de l'extrême gauche, composée d'une division turque et d'une brigade de cavalerie, opérait sur Orar.

Au centre, sur la route de Perekop, la division de cavalerie française, soutenue par quelques bataillons ottomans et par sa belle batterie à cheval, s'avancé sur Dolsthak, où elle fit sa première halte.

L'ennemi, qui s'était replié en échelons, avait en ligne 41 escadrons et deux batteries. Ces forces étaient dispersées; la plus faible partie était à cheval sur la route, au nord de Dolsthak; la masse, dissimulée encore par son éloignement, était rangée parallèlement à cette route, à une distance d'environ 12 kilomètres, où elle tendait, par sa droite, à se réunir à ses escadrons de nord.

La colonne turque d'Orar venait de paraître à l'horizon. Sûr dès lors de sa retraite, s'il n'était pas en force, le général d'Allonville, laissant à son infanterie, son artillerie même sous la protection du 7^e dragons, fait monter à cheval le 4^e hussards, suivi du 6^e dragons, et se dirige au grand trot vers l'est. Il parcourt ainsi environ deux lieues et arrive à 300 mètres de la cavalerie russe, qui se trouvait en ce moment déployée en quart de cercle depuis la route de Perekop jusque vers le lac de Sarik. Une charge furieuse de sa cavalerie fit le reste, et, quelques moments après, une belle batterie avec ses chevaux, ses canonniers, jusqu'à sa forge de campagne, 170 prisonniers tombaient entre les mains de nos vigoureux cavaliers.

On ne connaît pas la perte des Russes; mais, au dire de leurs prisonniers, elle doit être considérable. Le colonel de houlans Androwish est au nombre des morts.

De notre côté, nous avons perdu dix hussards ou dragons auxquels on vient de rendre les derniers devoirs.

Au moment où M. Parker allait répondre à ces plaisanteries, et à quelques pas de New-Street, que les deux jeunes gens atteignaient presque, le lieutenant fut heurté par une personne qui courait derrière lui et tomba presque à ses pieds en poussant un cri. L'obscurité était telle, que cet accident pouvait être attribué au hasard et surtout à la course précipitée de cette femme, car son cri avait décelé son sexe.

— Voilà une malheureuse ivre de genièvre, dit M. Parker, en se baissant pour relever la femme étendue à ses pieds.... Je ne puis vous le cacher, M. Henri, l'ivrognerie est, à Londres, un vice commun aux deux sexes.

— Monsieur Parker! Monsieur le lieutenant Parker! dit cette femme en se remettant sur ses pieds.

— Oui, c'est moi.... Vous me connaissez?

— Vite, Monsieur, retournez rue d'Oxford, mistress Parker est au désespoir; elle vous réclame à grands cris.

— O ciel! qu'est-t-il arrivé?

— Miss Marie de Castres....

— Eh bien!

— Elle a disparu.

— Qui êtes-vous? qui êtes-vous? s'écria M. Parker en saisissant le bras de cette femme.

— Ou me nomme Betzy, et....

— Betzy.... Betzy.... Qu'est-ce que c'est que Betzy?

— Je suis une des aides de mistress Clarke, la cuisinière de votre mère.

M. Parker ne savait ce que c'était que Betzy, mais il connaissait parfaitement mistress Clarke.

— Allons, allons, retournons rue d'Oxford, dit le lieutenant en entraînant avec lui M. de Castres.

Marie avait-elle quitté d'elle-même la maison de mistress Parker? L'en avait-on enlevée? La première de ces suppositions était absurde, la seconde paraissait l'être également. Le fait paraissait d'ailleurs impossible dans une ville comme Londres, où, malgré l'événement isolé qui fait le sujet de ce récit, l'ordre règne toujours et les citoyens vivent dans une sécurité parfaite; cependant, cet événement même remplissait M. Parker de crainte. Pourquoi ne pas admettre que les attaques dirigées contre la maison de New-Street avaient pour objet, non de prétendus trésors, mais une jeune et aussi jolie personne que l'était M^{lle} de Castres? M. Parker n'avait donc pas eu affaire à des voleurs, mais à un rival, à un homme puissant, qui croyant trouver la jeune fille dans la maison de New-Street, n'avait pas reculé devant un rapt à main armée, et qui, maintenant, mieux instruit, avait exécuté son projet dans la rue d'Oxford même.

— Suivez-moi, M. de Castres, l'affaire vous regarde jusqu'à un certain point; il s'agit de votre parente.

M. Parker courait en suivant les rues qu'il venait déjà de parcourir, et M. de Castres, agile et leste, aurait pu le précéder, si les rues de Londres lui eussent été familières.

— Monsieur, criait Betzy, j'ai là une voiture, vous arriverez plus vite en voiture.

Une voiture était, en effet, à quelques pas du lieutenant, lorsque Betzy se précipita sur lui; mais les cris de la prétendue servante ne parvinrent pas jusqu'au lieutenant: il était déjà loin.

— Cours, cours, mon officier, dit tout haut Betzy, lorsque le lieutenant eût disparu, tu ne seras pas de retour avant deux heures, et Lovel n'en demande pas tant pour achever sa besogne.... Bobbe allez dire au capitaine que le tour est fait.

Un petit garçon, tapi sous l'avent d'une boutique et caché par la saillie d'un mur, prit sa course et alla prévenir le capitaine que M. Parker s'éloignait de sa maison, et que M. Lovel pouvait opérer sans danger, puisque le temps ne lui manquerait pas.

M. Parker courait toujours et son imagination active allait plus vite encore que ses jambes; il se représentait sa mère au désespoir, la maison bouleversée, les domestiques courant çà et là sur des traces fugitives et incertaines, et Marie, Marie, qu'était-elle devenue? Dans quelles mains était-elle tombée? quels outrages avait-elle à subir? Il avait déjà atteint le quartier de Westminster, il traversait Soho-Square qui devait le conduire dans la rue d'Oxford, M. de Castres le suivant toujours, lorsqu'une femme échevelée et les vêtements en désordre se jeta dans ses bras et l'étreignit avec tant de force

Après le général commandant, c'est au général Walsin d'Esterhazy qu'est dû l'honneur de cette belle journée qu'on peut appeler le déblocus d'Eupatoria.

Les deux officiers d'ordonnance du général Walsin sont blessés. Deux autres officiers ont aussi arrosé de leur sang ces premiers lauriers cueillis dans les steppes de la Russie, car c'est l'aspect de la triste campagne qui entoure Eupatoria.

Autre correspondance.

Eupatoria, le 30 septembre. — Je suis bien heureux de partager avec vous le bonheur d'un nouveau succès pour nos armes. Hier, le général d'Allonville, ayant appris qu'une division de cavalerie russe (division de réserve de lanciers, général Korff) se trouvait entre le village Doltchak et le lac Sasik, surveillant tous les mouvements d'Eupatoria, a pris la résolution de repousser ce voisinage incommode. A cette fin, un détachement d'infanterie turque a été envoyé par le chemin qui conduit d'Eupatoria directement à Doltchak, tandis que le général d'Allonville, avec les 4^e hussards, 6^e et 7^e de dragons, et deux régiments de cavalerie turque, se mettait en mouvement en appuyant de sa droite vers le lac Sasik, pour rejeter les Russes sur Doltchak, et les prendre entre l'infanterie turque et sa cavalerie.

Les avant-postes russes se repliant vivement sur leurs réserves, accélèrent un peu la marche du général d'Allonville, de manière que nous sommes arrivés en vue de Doltchak avant que l'infanterie turque eût pu arriver à ce point. Les Russes, après avoir évacué le village et y avoir allumé le feu dans plusieurs endroits, se massaient à notre droite avec une intention évidente d'occuper le terrain sur notre derrière, vers le lac. Le pays, très-plat en cet endroit, permettant de juger parfaitement de tous leurs mouvements, le général d'Allonville les laissa faire et nous entrâmes dans Doltchak. Là, nos hommes mirent pied à terre, et tout le monde s'occupa de manger un morceau en donnant de l'orge aux chevaux.

Enfin, nous vîmes toute cette division de cavalerie, avec huit pièces de canon, passer en arrière du village, faire front, faisant mine de nous fermer la retraite de ce côté. Sur ces entrefaites, les Turcs entraient dans le village, et furent immédiatement envoyés en avant pour faire le même mouvement tournant qu'avaient exécuté les Russes. Ces dispositions prises, le général d'Allonville monta à cheval et nous sortîmes du village, 4^e hussards en tête de colonne, se portant droit sur les Russes. Arrivés au trot, à une portée de canon, les Russes tirèrent de leur pièces, en nous démontant deux ou trois cavaliers; c'était comme le signal pour nous. Le 4^e hussards s'ébranle et, conduit par le brave général Walsin Esterhazy, se jette sur les Russes avec une telle impétuosité, que leurs pièces rechargées n'avaient pu tirer une seconde fois. Dans un clin-d'œil tout fut renversé, et les Russes, mis en déroute, fuyaient devant nous avec tant d'acharnement, que, pendant deux lieues, nos hommes ne faisaient autre chose que de ramasser des chevaux et des prisonniers. Le général d'Allonville, voyant l'inutilité d'une plus longue poursuite, a fait sonner la retraite et nous rentrâmes dans Eupatoria, ramenant 160 prisonniers, dont trois officiers et six pièces de ca-

non avec douze caissons remplis de cartouches. Plus de 100 Russes restèrent morts sur le champ de bataille, et notre perte dans cette journée ne dépasse pas trente hommes tués et blessés. Il est inutile de vous peindre le contentement et la jubilation de nos hommes, et comme c'est la première affaire de notre cavalerie en Crimée, et que cette division des lanciers russes était magnifique d'aspect, tout cela retrempe notre soldat et promet d'autres succès. — L. Boniface. (Constitutionnel.)

— On écrit de Vienne, 29 septembre, au *Journal allemand* de Francfort :

« Il nous arrive beaucoup de détails de Sébastopol, la ville commence à prendre un aspect tout nouveau. Le génie organisateur des Français se montre encore ici dans tout son éclat. Déjà les décombres sont enlevés presque partout. On répare rapidement les maisons qui sont restées habitables, et une vie active commence à se développer à Sébastopol : une foule de négociants, de limonadiers et de restaurateurs, établis auparavant à Kamiesch et à Balacava, ont obtenu la permission de transférer leurs établissements dans la ville. Une commission a examiné l'état du théâtre à Sébastopol, et les acteurs du camp français y donneront des représentations cet hiver. »

COMMERCE MARITIME.

Le mouvement commercial subit actuellement des conditions nouvelles qui résultent de la circulation par la vapeur, des relations multipliées des peuples entre eux, de l'activité des transactions. Or, dans les centres manufacturiers, la production déborderait de suite la consommation si la circulation ne se développait pas dans la raison directe des produits, puisque c'est la circulation qui donne une valeur vénale à des matières que leur immobilité rendait inproductives.

Multiplier nos marchés extérieurs, élargir nos débouchés, favoriser l'exportation de nos articles manufacturés et l'entrée des matières premières exotiques, est la question vitale pour notre commerce. C'est le sentiment de ces besoins qui a mis en si haute faveur chez toutes les nations industrielles la locomotion par la vapeur, ce merveilleux véhicule de l'activité commerciale, de la prospérité matérielle; c'est la nécessité de l'échange des produits comme des idées, qui a enfanté l'association des capitaux, ce levier souverain dont le premier effort a sillonné le monde de voies de fer.

Mais, pas plus que nos besoins, nos transactions ne sont uniquement continentales; tous nos courants commerciaux ne confluent pas invariablement sur la ligne du Rhin. L'étendue de nos côtes, la multiplicité et l'appropriation de nos ports nous induisent à prétendre au premier rang parmi les nations maritimes, si la splendeur de la marine impériale, si subitement régénérée, ne nous plaçait déjà à l'avant-garde des puissances de la mer.

Or, nonobstant ces nécessités de supériorité maritime qui nous incombent, il faut bien reconnaître que notre marine marchande ne correspond aucunement avec les exigences de notre activité manufacturière. N'est-il pas regrettable et désastreux que notre pénurie de matériel naval nous contraigne à emprunter les secours de la marine étrangère? Les millions, que prélève sur nous le pavillon

étranger en nous vendant son frêt, sont des charges épuisantes qui énervent nos forces commerciales et grèvent déplorablement nos marchés au détriment du producteur et du consommateur.

Tout ce qui concourt donc à remédier à cette insuffisance de notre marine marchande est un bienfait dont le commerce général ressentira simultanément l'influence. Déjà le capital associé ne borne plus ses préférences aux entreprises purement industrielles et financières. Les bénéfices immenses réalisés par quelques sociétés particulières (1) ne contribuent pas d'ailleurs à ramener les esprits vers les placements de cette nature, placements d'autant plus fructueux qu'ils reposent sur des propriétés à la mise en œuvre desquelles est si étroitement liée la supériorité la plus essentielle du pays, celle qui assure sa supériorité commerciale. FÉLIX BOOCKS.

(1) Nous citerons, par exemple, les entreprises maritimes dirigées depuis 1850 par M. J. T. Barbey, qui n'ont pas rapporté en moyenne à leurs intéressés des bénéfices annuels moindres de 25 à 30 p. %.

DERNIÈRES NOUVELLES.

COUR D'ASSISES DE MAINE-ET-LOIRE. — AFFAIRE DES 26 ET 27 AOÛT.

Séance extraordinaire.

Après six heures et demie de délibération, le chef du jury donne lecture de la déclaration des jurés; il en résulte que les réponses sont négatives à l'égard des accusés Houdebine, Martineau (Joseph), Laillié, Roméo, Boulireau, Denis, Gasté (Charles), Aubry, Ubarin fils, Teneu fils et Berson. Pour les autres accusés, des circonstances atténuantes sont admises, à l'exception de Secrétain, Attibert et Pasquier.

La Cour prononce un arrêt par lequel elle condamne :

Secrétain, Attibert, Paquier, à la déportation dans une enceinte fortifiée hors du territoire français;

Deshayes, Jean Bazille, Lapière, Auray, Manchecan, Martineau (Pierre), Guérin, Eugène Frouin, François Frouin, Chauvin, Fouin, à la déportation simple;

Hamard, Ubarin père, Maillard, Plissier, Teneu père, Girard, Janvier, Trideau, Boilême, Pointeau, Cachet père, Girouard, Chereau, à dix ans de détention;

Coné, Blet, Gay, Bridier, Leroy, Harrouin, à cinq ans d'emprisonnement;

Négrier, Bazille (Malburin), Groussin, Plamelet, Gavalan, Thébeau, à trois ans d'emprisonnement;

Maurat, Bardou, Sarrazin, Maingot, Bazille (René), Fauveau, Richard, à deux ans d'emprisonnement.

L'audience est levée au milieu du plus profond silence à onze heures du soir. (Maine-et-Loire).

CHRONIQUE LOCALE.

Il y a quelques jours, nous lisions dans le *Journal de Maine-et-Loire* un intéressant article sur la langue italienne. Nous regrettons de ne pouvoir le publier pour faire ressortir les avantages de cette langue vivante qu'un Français ne peut guère ignorer.

Cette langue, si douce, si harmonieuse qu'on l'appelle la langue des dames, est aussi celle de grands penseurs, du Tasse, du Dante, d'Alfieri, de Silvio Pellico et de cent autres; c'est la langue du peuple chez lequel nous avons pris, pour ainsi dire, droit de cité, où nos troupes tiennent garnison; c'est la langue qu'on parle dans la capitale du monde chrétien, dans cette ville si riche de souvenirs qu'elle est une histoire vivante des temps passés.

Il y a donc actualité et intérêt à l'apprendre : elle est facile, et une occasion bien favorable se présente : M. Michel Desideri, établi depuis plusieurs années à Angers, offre de venir, deux fois chaque semaine, donner des leçons en notre ville. Il prend l'engagement de rendre ses élèves capables de parler la langue au bout de quelques leçons. Il attend pour l'ouverture de son cours que tout le monde soit rentré à la ville.

On peut se faire inscrire à l'avance au bureau du Journal. P. GODET.

Il vient de paraître dans les librairies de Sanmur, un petit POÈME en l'honneur des armées alliées.

Tous les faits de cette mémorable campagne y sont rappelés. Le but que se propose l'auteur, de venir en aide à nos braves soldats au moment de la saison rigoureuse, lui assure le concours de tous ceux en qui bat un cœur vraiment français.

BOURSE DU 16 OCTOBRE.

5 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 65 15

4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 90 75.

BOURSE DU 17 OCTOBRE.

3 p. 0/0 baisse 15 cent. — Fermé à 65.

4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 90 50.

qu'il fut obligé de s'arrêter. M. Parker la souleva, détacha les deux bras de cette femme qui entouraient son cou et la passa à M. de Castres, en lui disant :

— Retenez cette folle qui me fait perdre un temps précieux : au nom du ciel, contenez-la et appelez un watchman, qui vous en débarrassera.

Mais, cette femme se cramponnait à son habit et paraissait décidée à ne pas lâcher prise.

— James Parker, dit-elle, écoutez-moi. Retournez chez vous à New-Street; c'est-là que votre présence est nécessaire et non pas dans la rue d'Oxford. Miss Marie, à l'heure qu'il est, est tranquillement couchée dans son lit; elle dort même, j'en suis sûre, tandis qu'un brigand s'est introduit chez vous et vole à la jeune fille que vous aimez une fortune immense. Annah, Annah l'Ecosaise est d'accord avec le voleur, et tous deux fuient peut-être, au moment où je vous parle, emportant un trésor..... Oh mon Dieu, mon Dieu! ajouta cette femme, il ne me croit pas! Ecoutez donc, ne vous souvenez-vous pas d'avoir vu chez vous, aujourd'hui même, un Ecosais!..... c'est le voleur.

M. Parker se rappela, en effet, avoir aperçu un Ecosais, au moment où il reconduisait à sa voiture la veuve espagnole. Il saisit par le bras cette femme que M. de Castres retenait avec peine, et il la conduisit au pied d'un réverbère qui brûlait devant un hôtel de Soho-Square.

— Que vois-je! dit-il, c'est dona Thomassa Curtil.

— Je suis dona Thomassa, je suis la jeune fille qui conduisait le matelot aveugle de Grosvenor-Square; je suis tout ce que vous voudrez; mais, encore une fois, retournez à New-Street. Croyez-moi, M. Parker, faites ce que je vous dis, ou vous vous en repentirez toute la vie.

M. de Castres examinait cette jeune fille, et il la trouvait assez jolie pour qu'on lui fit des promesses de mariage. Le lieutenant était indécis, que devait-il croire? que devait-il faire? Si d'un côté il ne connaissait pas cette Betzy, qui l'avait arrêté au moment où il allait atteindre sa maison, de l'autre quelle foi pouvait-il ajouter aux paroles de cette prétendue Espagnole, qui l'avait si grossièrement trompé dans la journée? Il entendit le pas de plusieurs chevaux, il leva la tête, et, grâce à la lueur du réverbère qui éclairait à demi cette scène, il aperçut un domestique monté sur un cheval, et qui en conduisait un second.

— Gardez soigneusement cette femme, dit-il à M. de Castres, ne la laissez pas s'échapper. Je vous rejoins dans un instant.

Il sauta sur le cheval sans cavalier.

(La suite au prochain numéro.)

Administration de l'Enregistrement
et des Domaines.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

VENTE DE CHEVAUX RÉFORMÉS.

Samedi prochain, à midi, sur le
Champ-de-Foire de la ville de Saumur,
il sera procédé à la vente publique et
aux enchères de huit chevaux d'offi-
ciers, provenant de l'École impériale
de cavalerie.

On paiera comptant et sans frais.

Saumur, le 17 septembre 1855.

Le Receveur des Domaines,
(544) LINACIER.

A VENDRE UN TRÈS-BEAU BILLARD.

S'adresser au Concierge de la Société
des Capuciens. (545)

A VENDRE UNE PROPRIÉTÉ,

Appelée PONT-GIRAULT,

Située en la commune de Jumelles,
sur la route de Moulhienne à Longué;

Elle consiste en: une JOLIE HABI-
TATION de maître et TROIS FERMES,
contenant ensemble 80 hectares de
terre labourable, prés et sapinières.
Il y a sur les fermes une grande quan-
tité d'arbres, essence de chêne, dont
plus de 500 à haute futaie.

S'adresser, pour voir les lieux, aux
fermiers, et, pour traiter, soit à M.
HULIN, propriétaire, qu'on trouvera
à Saumur, tous les samedis à l'hôtel
Saint-Jean, soit à M^e GUÉRIN, notaire
à Longué. (511)

SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.

ADJUDICATION

PUBLIQUE

de Foin, Paille et Avoine POUR LA PLACE DE SAUMUR.

Le samedi 27 octobre 1855, à trois
heures de l'après-midi, à l'hôtel de la
Mairie de Saumur, il sera procédé à
l'adjudication publique, sur soumis-
sions cachetées d'une fourniture de
foin, de paille et d'avoine, à livrer dans
le magasin militaire de la place de
Saumur.

L'instruction et le cahier des char-
ges relatifs à cette adjudication sont
déposés dans les bureaux de la Sous-
Intendance militaire (rue de Bor-
deaux), où le public sera admis à en
prendre connaissance. (530)

A VENDRE A l'amiable,

Une PROPRIÉTÉ, située, pour la
majeure partie, dans la commune de
Brain-sur-Allonne, et, pour le sur-
plus, en celle de La Breille, d'une con-
tenance de 48 hectares 7 ares 14 cen-
tiares.

Elle est susceptible d'une grande
augmentation de revenu, et l'agglomé-
ration des domaines qui la compo-
sent, dans un site très-giboyeux, en
fait un rendez-vous de chasse très-
agréable.

Une route de grande communication,
actuellement en voie d'exécution, qui
longe cette propriété, sur une étendue
de deux kilomètres, en rend aussi
l'accès facile en tout temps.

S'adresser, pour traiter, soit à
M. BRY, propriétaire aux Rosiers,
soit à M^e DENIAU, notaire à Allon-
nes. (528)

A LOUER Présentement

MAISON, occupée par M. Delouche,
place Saint-Michel, vue sur le Quai.
S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

A VENDRE

Un beau et bon FUSIL à bascule de
Perrin-Lepage, canon de Paris, fabri-
que de Bernard.
S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER

De suite,

Un FONDS DE COMMERCE d'ar-
ticles de Sellerie, Carrosserie et Bour-
rellerie, parfaitement achalandé, sis à
Poitiers.

On donnera toutes facilités pour le
paiement.

S'adresser à MM. DASTRE J^{ne} et
BRÈRE, rue Saint-Porchaire, à Poi-
tiers. (413)

A LOUER PRÉSENTEMENT

MAISON,

64, Rue du Portail-Louis.
S'adresser à M^{me} veuve LINACIER,
rue Bodin, ou à M. LINACIER.

Une maison de Rouennerie et Dra-
perie en gros demande un APPRENTI.
S'adresser au Bureau du journal.

A LOUER DE SUITE,

UNE MAISON,
Située à Saumur, rue d'Orléans, n^o 87,
joignant M. Lancement,

Composée d'un salon, salle à man-
ger, cuisine, cour, écurie, lieux d'ai-
sances, trois chambres au premier
étage, greniers; place pour une voi-
ture.

S'adresser à M. GASNAULT-BODEAU,
entrepreneur de travaux publics, de-
meurant à Saumur, rue de Bordeaux,
ou à M^e DION, notaire à Saumur, rue
d'Orléans, n^o 79. (529)

Etude de M^e CHASLE, notaire à
Saumur.

A VENDRE Par Adjudication,

ET SUR LICITATION,
En l'étude de M^e CHASLE, notaire à
Saumur,

Le dimanche 11 novembre 1855, à midi,

Une MAISON, sise à Saumur, rue
Duncan, n^o 3, presqu'au coin de la rue
des Basses-Perrières;

Cour, écurie, remise, jardin planté
d'arbustes et d'arbres fruitiers en plein
rapport.

On pourra traiter avant l'adjudica-
tion.

S'adresser à M. JUHAULT-BERARD,
rue d'Orléans, à Saumur,

Et audit M^e CHASLE, notaire, place
de la Bilange. (499)

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ,

1^o Une TRÈS-JOLIE MAISON, ap-
pelée la Martinière, située commune
de Saint-Martin-de-la-Place, sur le
bord de la Levée, composée de bâ-
timents de maîtres, bâtiments de ser-
vitudes, deux jardins potagers, jardin
anglais, pré et pâture; le tout se ten-
nant contient un hectare quarante-un
ares dix-huit centiares.

2^o Deux MORCEAUX DE TERRE, con-
tenant environ soixante-onze ares
cinquante centiares, situés même
commune.

S'adresser à M^e MANDIN, notaire à
Doué, ou à M. GOULARD père, pro-
priétaire audit lieu. (518)

A VENDRE OU A LOUER

Présentement

Une MAISON, à l'Angle de la rue
Dacier et de la Grand'Rue.

S'adresser à M. GAURON-LAMBERT,
à Saumur. (509)

A CÉDER

A des conditions très-avantageuses,

Un MAGASIN DE LIBRAIRIE,
Papeterie et Cabinet de Lecture, bien
achalandé, ayant une bonne et nom-
breuse clientèle, situé dans un chef-
lieu d'arrondissement du département
de Maine-et-Loire.

S'adresser à M^e CHEDEAU, avoué à
Saumur. (411)

Dépôt

DE BOIS DE CHAUFFAGE
de toute espèce.

S'adresser à M. LETEULLE, menui-
sier, rue Brault, à Saumur. (460)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

LA PRESSE LITTÉRAIRE

REVUE PARAISSANT LES 5, 15 ET 25 DE CHAQUE MOIS.

Publiant chaque année la matière de plus de cinquante vol. in-8^o.

15 FR. PAR AN. — 8 FR. POUR SIX MOIS.

HISTOIRE, ROMANS, NOUVELLES, LÉGENDES, VOYAGES, ESQUISSES DE MŒURS,
ÉTUDES BIOGRAPHIQUES, TRADUCTIONS, CRITIQUE LITTÉRAIRE,
BEAUX-ARTS, THÉÂTRES, ETC.

BUREAUX A PARIS, RUE SAINTE-ANNE, 53.

La Presse Littéraire n'est pas de ces feuilles éphémères comme il en naît à
chaque instant et qui disparaissent après quelques numéros. Sa collection de QUATRE
ANNÉES, contenant plus de 1,500 morceaux littéraires, dont un grand nombre
portent la signature de nos plus célèbres écrivains, la recommandent à la faveur mé-
ritée du public. C'est la lecture de famille la plus intéressante, la plus instructive et la
plus variée que l'on puisse désirer. Outre les plus remarquables productions de la litté-
rature française contemporaine, ce recueil a continuellement en cours de publication
la traduction d'un des meilleurs romans publiés en Angleterre ou en Amérique, romans
que le public recherche avidement parce qu'ils sont chastes toujours, et ordinaire-
ment remplis du plus profond intérêt. C'est une source à laquelle la Presse Litté-
raire puise largement; elle a commencé le 3 juillet dernier la traduction de SHIR-
LEY, par CURRER BELL, le seul des romans de l'auteur de Jane Eyre qui n'a pas encore
été traduit.

FAVEUR EXTRAORDINAIRE

Accordée aux personnes qui souscriront un abonnement d'un an, à partir
du 1^{er} octobre 1855.

Toute personne qui, d'ici au 15 novembre prochain, s'abonnera à partir du 1^{er} oc-
tobre, recevra GRATIS: 1^o un volume de 36 feuilles grand in-8^o à deux vo-
lumes, contenant les plus remarquables articles publiés en 1855 et 1854 dans la Presse
Littéraire; 2^o toutes les livraisons publiées pendant les mois de Juillet, Août
et Septembre, contenant ce qui a paru de Shirley.

On s'abonne en adressant un mandat sur la poste, à l'ordre de M. le Directeur de la
Presse Littéraire, rue Saint-Anne, 53, à Paris, et aussi par l'entremise des Libraires,
des Messageries et des chemins de fer. (Affranchir.)

En vente, à Paris.

PETIT VOYAGE

AUTOUR DU

PALAIS DE L'INDUSTRIE

OU

BIOGRAPHIES DES INVENTEURS ET GRANDS HOMMES DE L'INDUSTRIE.

INSCRITS AU FRONTON DU MONUMENT.

PAR NESTOR ROUSSEAU.

PRIX: 1 FRANC.

Envoyer franco un mandat par la poste ou par les Messageries, à l'ordre de M.
MIGNOT, 22, passage Jouffroy, à Paris, qui se charge de faire parvenir le volume sans
autres frais aux Souscripteurs directs. (000)

REVUE DE L'ANJOU ET DE MAINE-ET-LOIRE

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil
municipal d'Angers

La REVUE de l'ANJOU et du DÉPARTEMENT de MAINE-ET-LOIRE, paraît
tous les deux mois, par livraisons de huit feuilles d'impression, divisées en
deux parties, paginées séparément, et formant à la fin de l'année, deux volu-
mes, l'un consacré à la publication de manuscrits et l'autre aux mémoires et
travaux modernes.

Prix: 15 francs pour Angers, et de 18 francs par la poste.

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA REVUE

Et chez tous les principaux libraires de Maine-et-Loire, de la Sarthe
et de la Mayenne.

EN VENTE, à la Librairie GODFROY, imprimeur, Grand'rue, 4,
à Saumur.

DEVOIR ET BONHEUR

Entretiens avec mes jeunes amies

Par M^{lle} D. LESAULNIER, institutrice.

Un gros volume in-12, couverture imprimée, papier fort, glacé

Prix: 1 franc 75.